



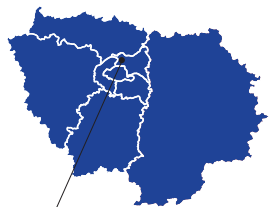
[NOUS]

JEUNES DES LYCÉES

LYCÉE PROFESSIONNEL DENIS-PAPIN
LA COURNEUVE

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN POULET-GOFFARD



**Lycée professionnel
Denis-Papin
La Courneuve**

On entre à Denis-Papin comme on entre dans l'univers de la moto. J'ai pénétré à tâtons dans la classe de terminale de la filière professionnelle maintenance des véhicules option C motocycles. Ensuite, j'ai ouvert les gaz pour boucler ce « 16 pages ».

La quinzaine de garçons – pas de filles dans cette promotion – étaient tous bien plus costauds et athlétiques que moi. Petit journaliste pilote, je n'en menais pas large face à ces grands gaillards. Heureusement, ils se sont vite montrés intéressés par ce que je leur racontais : le métier de journaliste, la vie d'une rédaction, les

choix éditoriaux, la définition des angles, le traitement des sujets... Nous avons parlé d'actualité, lu des quotidiens, identifié les différences de traitement des sujets d'une édition à l'autre. Nous avons épluché les magazines de motos, décortiqué les images, analysé les textes, débattu sur les nouveaux modèles de Kawasaki ou de BMW testés au milieu des pages de ces éditions spécialisées.

Nous avons également eu de vifs échanges sur la différence entre l'information émanant des rédactions et celle venant des réseaux sociaux. Je me suis aperçu avec un peu d'effroi que

les vidéos virales, brutes, balancées sur Internet étaient plus crédibles à leurs yeux que celles diffusées par les rédactions (bien que filtrées qu'elles étaient par un travail journalistique auquel ils accordent peu de crédit).

Et puis nous sommes entrés dans le dur. Face à la page blanche, quel contenu choisir ? Quels sujets traiter ? Au service de quel message essentiel ? Nous avons discuté, comme dans n'importe quelle rédaction, pour finalement décider d'explorer trois grands univers : celui du lycée et des enseignements, celui de la moto et celui de la mécanique.

Alors j'ai découvert des élèves passionnés, qui baignent – vous le verrez – dans le monde de la moto depuis tout petit. Ici un père, là un grand frère ou un grand-père qui offre une première moto dès l'âge de 3 ans. Une tradition familiale, un virus, une passion qui se transmet d'homme à homme. On se balade ensemble et on bichonne les bécanes de la même manière. Tout à la fois objet du désir – chacun la sienne – et cheval étincelant, dont le bruit, la fureur et la puissance transportent d'un territoire et d'une sensation à l'autre. Il y a, je l'ai vu chez chacun de ces mécaniciens moto en devenir, une forme de défi. Celui de réussir, de

façon autonome, à réparer, faire repartir son engin seul, sans faire appel à quiconque pour l'aider. Et j'ai découvert des mots de lycéens pour raconter ces passions. Je connaissais le vert Kawa. Grâce à eux, et à leur travail d'écriture, j'ai découvert le bleu scintillant de Yamaha et la passion qui grandit, comme l'appétit qui vient en mangeant.

Merci à l'équipe pédagogique pour son bel accueil. Merci aussi à toute la classe, pour son attention et sa mobilisation autour de ce projet un peu fou et un peu différent. Je lui souhaite bon vent sur les routes de l'avenir ! ♦





**L'atelier mécanique
où les élèves
travaillent
sur de vrais motos**

NOTRE LYCÉE

PAR MEZIANE AZZOUZ

Le lycée professionnel Denis-Papin, au niveau de la filière mécanique moto, possède deux espaces : un espace où nous travaillons les matières générales ; et un autre, plus vaste, où nous travaillons les matières en rapport avec la mécanique comme la technologie, l'atelier et les dessins industriels. Le bâtiment où nous travaillons la mécanique est presque exclusivement dédié aux futurs bacheliers en mécanique moto, mais nous le partageons avec les CAP parcs et jardins qui ont également un espace dans ce bâtiment. Le lycée ayant été

rénové il y a peu de temps, l'école est donc toute neuve et agréable à vivre. Dans la filière mécanique moto, on travaille la mécanique, mais aussi les matières générales telles que le français, l'histoire-géographie, les mathématiques, les sciences ou encore l'anglais. Les matières générales, malgré le fait qu'elles ne soient pas très attirantes, sont importantes car dans les matières professionnelles on a besoin de beaucoup de notions. Dans l'atelier, nous avons à notre disposition une multitude de motos, de toutes cylindrées (d'un 50 cm³ Peugeot à une 1 300 cm³ Suzuki) et de

différentes marques. À notre disposition, nous avons aussi des ponts (tables élévatrices) et toutes sortes d'outils pour s'entraîner à réparer les motos.

Dans cette école, l'ambiance est conviviale. Les classes s'entendent bien et il peut même y avoir de l'entraide : par exemple, si une moto a un problème avec une pièce métallique et qu'on n'a pas les compétences pour intervenir, on la passe à l'atelier de métallurgie ou de ferronnerie. À l'intérieur de la classe, entre camarades, on s'entend bien. Oui, contrairement aux filières générales, on a tous un point com-

mun : c'est la moto qui nous rassemble. Je finirai par parler des professeurs. La plupart des enseignants sont derrière vous, mais pas de manière péjorative, au contraire ! Ils vous épauleront, pour la recherche de stage par exemple. Et les professeurs sont presque toujours à l'écoute de ceux qui n'y arrivent pas. Les enseignants des matières professionnelles sont, pour la plupart, des passionnés de la moto. Je ne dirais pas que les professeurs sont parfaits – « corrects » serait le bon mot. L'entente entre les professeurs et les élèves est très bonne la plupart du temps. ♦

« J'AI APPRIS LA MÉCANIQUE POUR GAGNER EN PUISSANCE ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM M'HIRSI

Ancien garagiste et ancien champion de moto, Claude Levy est professeur de mécanique au lycée Denis-Papin.

Quel est votre parcours dans la mécanique ?

Claude Levy : Je suis parti du poste d'apprenti, puis mécano, pour devenir chef d'atelier et finir professeur. J'ai commencé tout en bas de l'échelle dans les années 1970. À l'époque, j'avais 14 ou 15 ans et les motos accessibles pour moi étaient les Mobylettes.

Le goût de la mécanique m'est venu en voulant les trafiquer pour les faire aller plus vite. Je démontais les moteurs dans la cave de mes parents et je les remontais dans ma chambre. Je bricolais sur des papiers journaux en limant les transferts, pour essayer de gagner de la puissance.

Et vous avez toujours la passion ?

C.L. : Comme l'appétit vient en mangeant, la passion vient en pratiquant. J'ai toujours la satisfaction de découvrir de nouvelles choses et de savoir comment ça fonctionne. J'adore pouvoir remettre en service un véhicule en panne grâce à mes compétences. C'est pour ça que j'ai été garagiste moto pendant longtemps.

Vous aimez la mécanique parce que vous aimez la moto ou la moto parce que vous aimez la mécanique ?

C.L. : Je faisais indifféremment de la mécanique sur quatre-roues ou sur deux-roues. Mais mon choix de cœur, c'est la moto. On circule plus facilement et il y a le sentiment de liberté en deux-roues qu'on n'a pas en voiture. Même si on est restreint dans la vitesse, qu'on roule sur une petite route de montagne, une nationale ou une autoroute, la moto, c'est vraiment l'engin idéal.

Comment êtes-vous devenu professeur ?

C.L. : C'est un concours de circonstances. J'ai rencontré un prof dans une compétition de moto. Nos deux fils étaient sur la ligne de départ. Il m'a dit qu'il me verrait bien prof car il avait repéré que j'aimais bien transmettre mes connaissances. Alors je l'ai rejoint à Denis-Papin. Je n'ai pas de diplôme pour enseigner, mais une expérience de plus de cinquante ans.



Denis-Papin, c'est un bon lycée pour enseigner ?

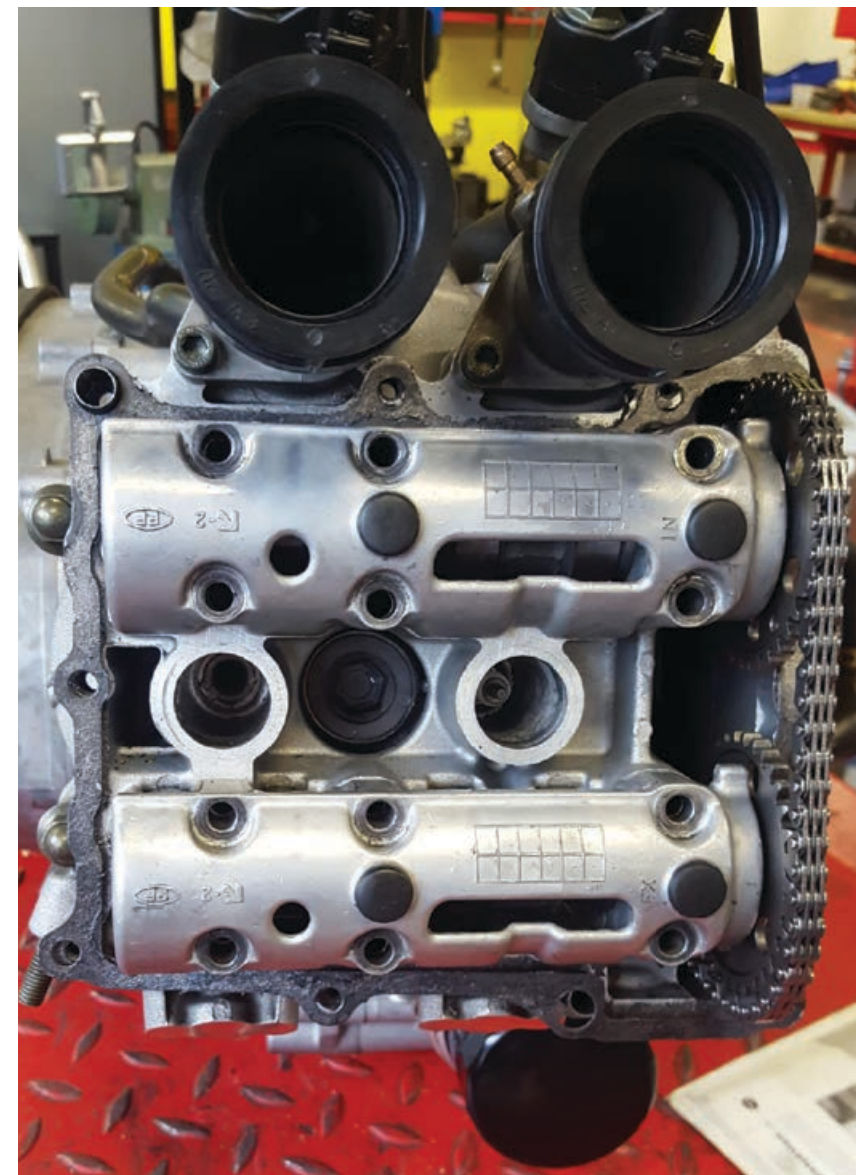
C.L. : Ici, il y a un très grand choix de matériel, des ateliers bien conçus, de l'outillage de très grande qualité et des professeurs passionnés. Lorsque vous aurez votre diplôme, j'espère que vous resterez dans cette filière. Pour moi, ce serait le plus beau des cadeaux. ♦

LES DÉBOUCHÉS

PAR MEZIANE AZZOUC

À la fin de l'année de première, on peut obtenir le CAP mécanique moto et on peut travailler. Mais avec un baccalauréat, il y aura une plus grande possibilité d'évolution dans l'entreprise. Il est également possible de poursuivre les études. Avec un BTS, vous pourrez être plus facile-

ment chef d'atelier ou même ouvrir votre propre concession. Il sera aussi possible de travailler dans des circuits (compétitions) en tant que mécanicien de course. Vous aurez encore la possibilité d'intégrer la police ou l'armée au poste de mécanicien. ♦



LE CYCLE DE RÉPARATION

PAR ALEXIS CALDEIREIRO ET ALEXY LEVASSEUR

Entre l'entrée et la sortie du garage, les professionnels travaillent pour réparer les motos. Voici quelques informations sur l'activité des garagistes.

Lorsqu'un client nous dépose sa moto, il nous explique les problèmes du véhicule. Nous sommes à son écoute pour nous orienter dans notre recherche. Ensuite, on fait le tour du véhicule avec le client pour lui expliquer les réparations qui seront faites sur sa moto.

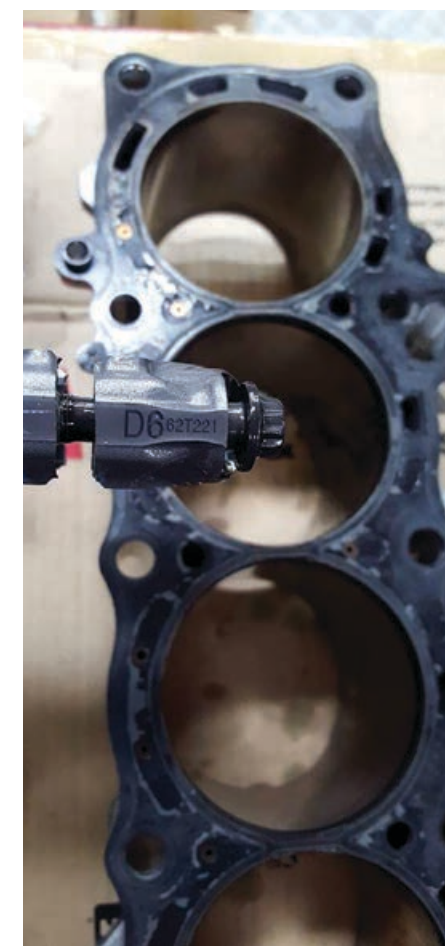
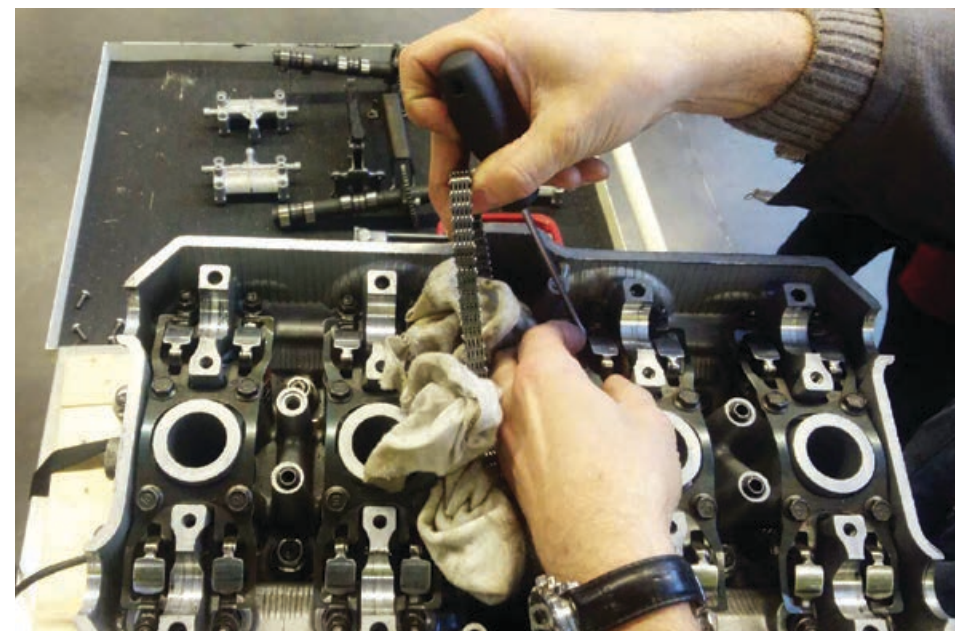
Le tour du véhicule, c'est une inspection visuelle. On écrit les éventuelles imperfections pour éviter que le client ne se plaigne et nous accuse d'avoir abîmé sa moto. Après avoir fait l'inspection visuelle, le client nous explique en détail ce qui lui est arrivé.

Avec tous ces éléments que seul un professionnel ou un passionné peut recueillir, nous effectuons un diagnostic pour envisager de corriger les problèmes. Nous établissons ensuite un devis sur toutes les pièces qui seront à changer, avec le prix à la fin. Le client a le droit d'accepter ou de refuser les propositions. Notre professionnalisme nous interdit cependant de laisser repartir un client avec un

organe de sécurité défectueux. S'il refuse ces réparations, nous ne pouvons pas intervenir sur le reste.

Après l'accord du client, nous commençons à travailler sur le véhicule. Grâce aux informations recueillies, nous pouvons nous concentrer sur un point spécifique pour éviter de tourner autour du pot et perdre du temps. On fait démarrer la moto pour voir s'il y a un bruit suspect dans le moteur.

Exemple d'action sur un véhicule : un client nous amène un DT125 qui ne démarre pas. Nous commençons par vérifier s'il y a une étincelle de la bougie en kickant. Nous constatons qu'il n'y a pas d'étincelles, donc nous décidons de lui changer la bougie pour voir si c'est bien ça le problème. La moto démarre enfin. Nous la testons pour voir si tout va bien. Après avoir fini le travail, nous appelons le client pour lui rendre sa moto et lui remettre une facture détaillant nos interventions sur le véhicule. ♦

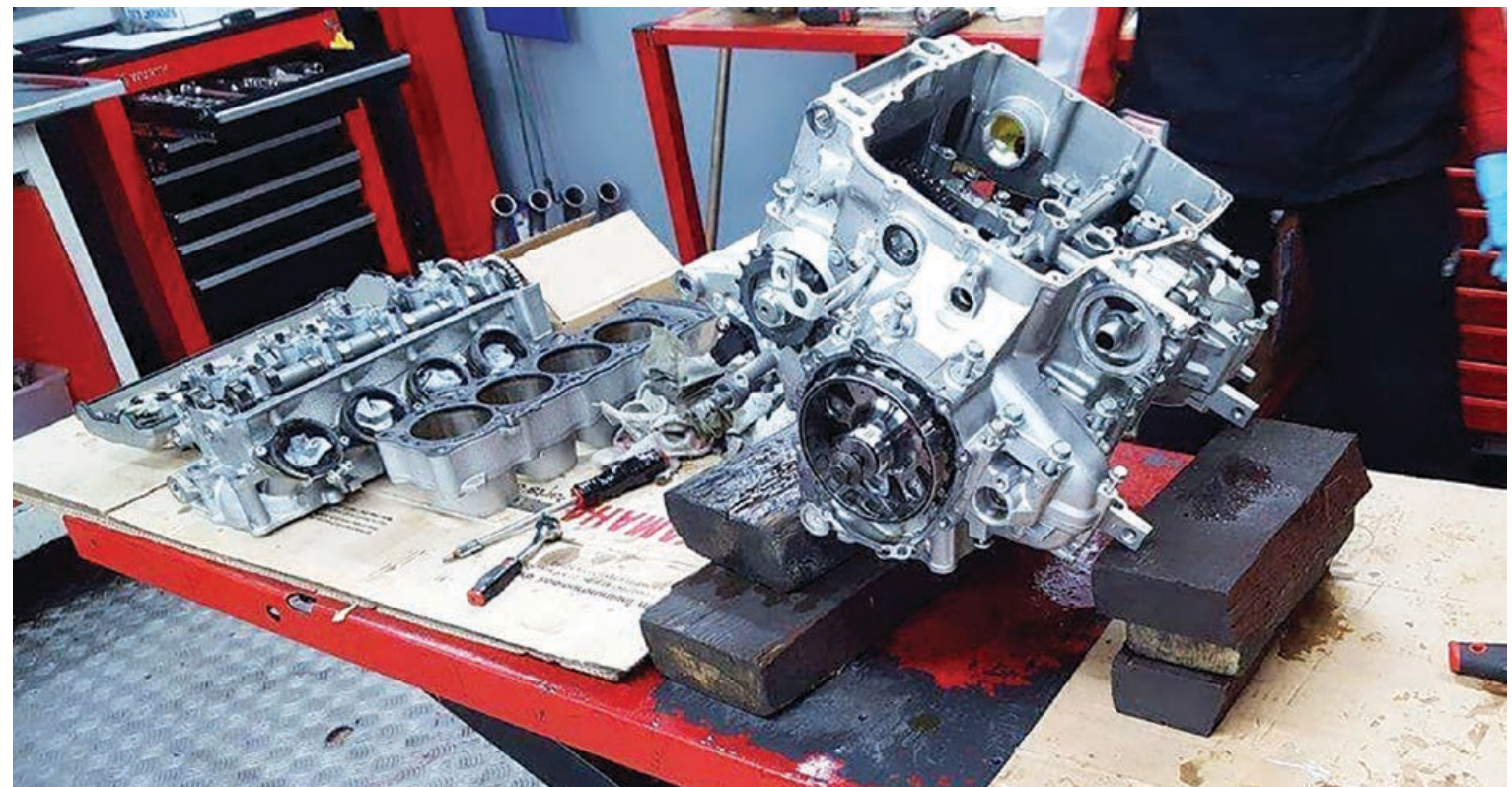
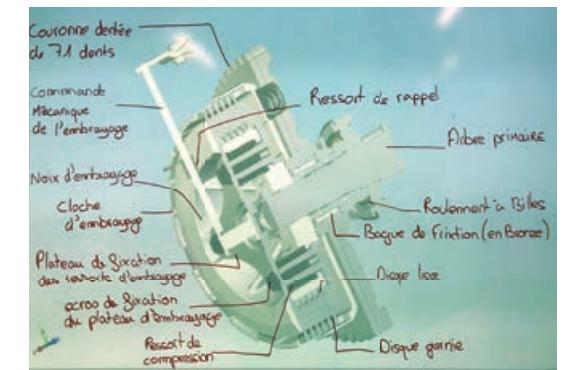
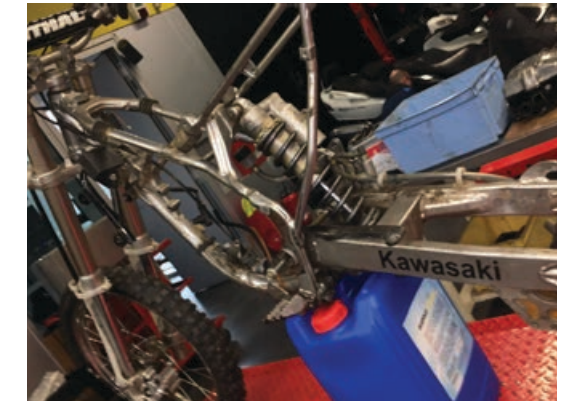
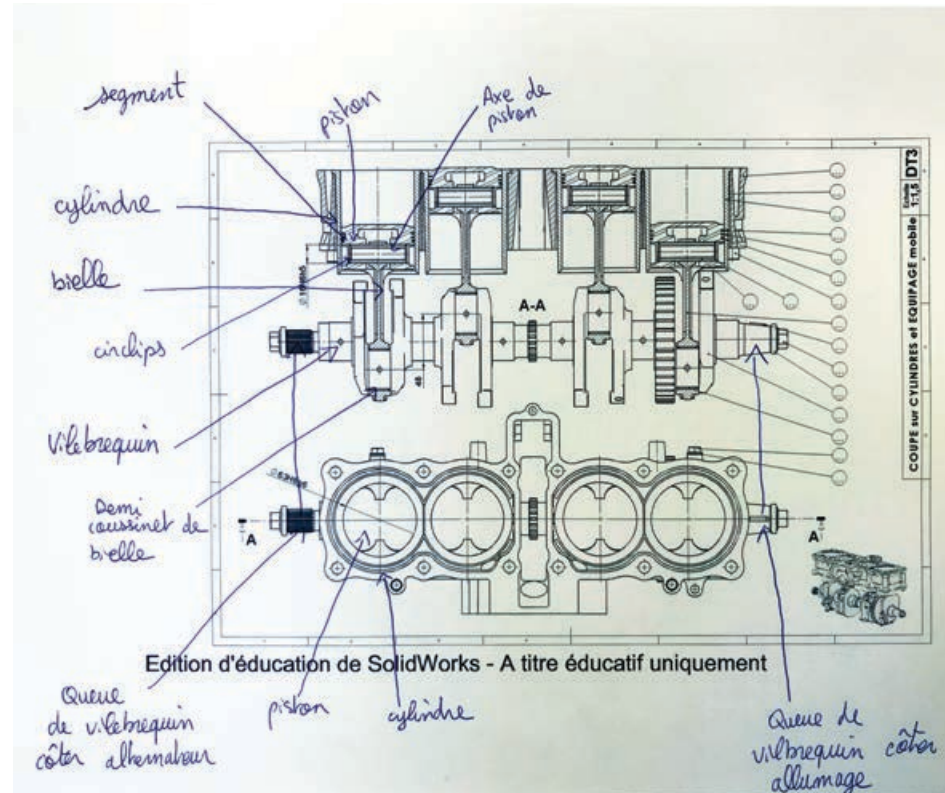


POUR MOI, LA MÉCANIQUE C'EST...

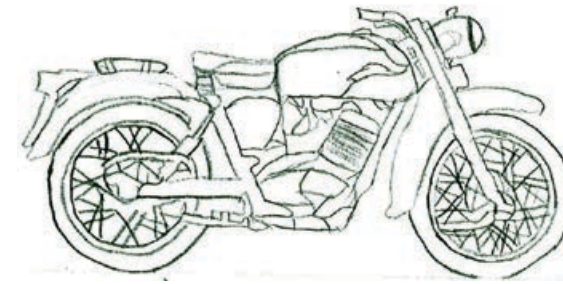
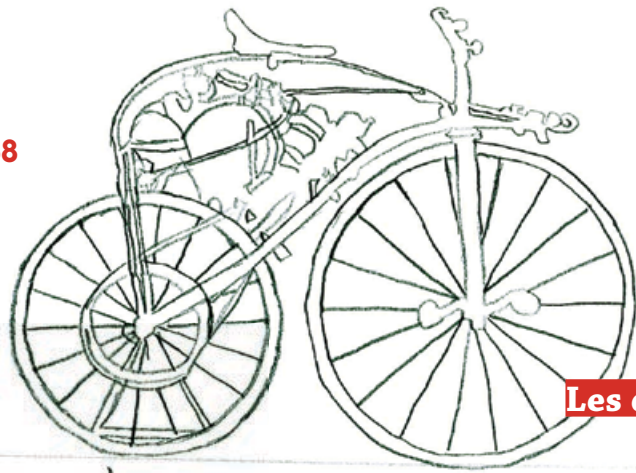
PAR SAMY REDJDAL

Je suis entré dans l'univers de la mécanique vers l'âge de 3 ans, car mon père était passionné de motos. J'ai donc suivi son chemin. En grandissant, la moto me plaisait de plus en plus. Le jour de mes 5 ans, j'ai eu ma première moto : une PW50 Yamaha ! Ce qui me plaisait sur la moto, c'était le son du moteur, la couleur bleu et blanc, la vitesse... J'ai eu ma deuxième moto à l'âge de 7 ans : une PW80 Yamaha de même couleur. À ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser à son fonctionnement (l'huile, l'essence, l'odeur) et à me poser des questions. À chaque fois que ma moto tombait en panne, je voulais savoir pourquoi elle ne fonctionnait plus.

Je regardais mon père bricoler la moto et je me suis dit : « Pourquoi pas moi ? » Du coup, mon père m'a appris ce qu'il connaissait pour que je puisse le faire à mon tour. J'ai donc commencé à bricoler sur mes motos et à les toucher vraiment. Vers 14 ans, je savais ce que je voulais faire : j'ai donc choisi la filière bac pro maintenance des véhicules option C motorcycles parce que je souhaitais approfondir mes connaissances dans le domaine de la mécanique et en savoir plus. Mon objectif : passer du statut d'amateur à celui de professionnel. J'ai naturellement choisi le lycée Denis-Papin de La Courneuve. ♦

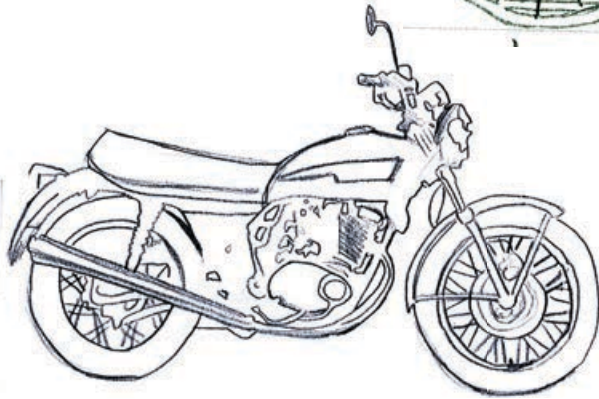


LA PERRAUX 1868
1^{ère} moto à moteur

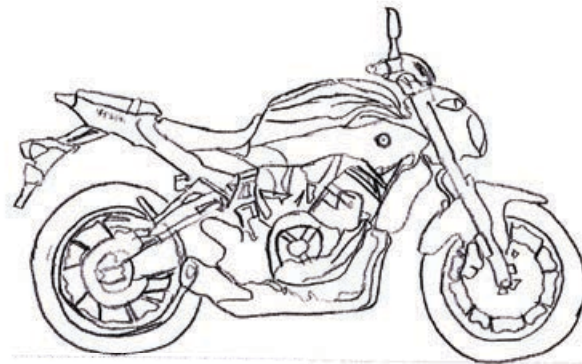


Moto Guzzi stornello 1960
1^{ère} 125 Chevaux

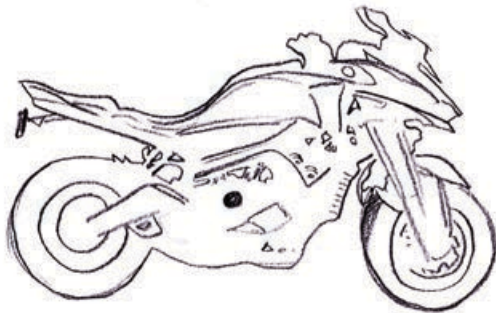
Les dessins sont de Sofiane Nait,
Abdelaziz et Sylvain Simoes



500 Px 1980
1^{ère} moto deux passagers



MT - 07 2014
Plus de puissance
et plus de travail sur le design



LMW MWT - 09 CONCEPT
1^{ère} moto à 3 roues

POUR MOI, SYLVAIN, LA MOTO C'EST...

PAR SYLVAIN SIMOES

Moi, je roule toujours avec des motos d'une seule et même marque, Yamaha. C'est la marque préférée de mes amis et de ma famille avec qui on pratique tous les week-ends et pendant les vacances. Je me suis attaché à cette marque en raison de sa fiabilité, sa couleur attirante, le bleu pétillant et les sensations que me procurent les motos de cette marque : la liberté, la vitesse, les finitions extraordinaires...

Cette passion est entrée dans ma vie à l'âge de 3 ans, quand j'ai eu ma toute première moto. Mon grand frère et mon père, toute ma famille était dans cet univers. Ils m'ont embarqué dans cette passion. Ma première moto était une Yamaha. Elle m'a attiré par sa beauté, son bleu magnifique, comme celle de

mon grand frère. Je me prenais pour lui, mais en plus petit...

J'en ai fait pour la première fois avec lui. Je me sentais libre et en sécurité. J'adorais ce sentiment d'évasion. Je l'ai encore aujourd'hui car cette petite moto me remémore toujours de bons souvenirs passés avec mon frère et ses amis, avec lesquels on se réunissait dans un grand terrain pour partager ce plaisir et cette passion.

Au fil des années, mon grand frère et mon père m'ont acheté des motos de plus en plus grandes, toujours Yamaha. La moto me procure un sentiment de liberté. En faisant des *road trips* avec mes amis, chacun avec sa propre moto et son propre modèle, on laisse tous nos soucis derrière nous. On oublie tout, on découvre de

nouvelles choses, de nouveaux paysages. Quand on roule, on ressent les sensations, le vent qui nous frappe, la vitesse.

J'ai commencé à m'intéresser au fonctionnement car j'adorais en faire mais je ne comprenais pas comment ça fonctionnait. Je regardais mon grand frère travailler sur ses motos, ça me fascinait. Alors il m'a appris les bases de la mécanique et j'ai tout de suite compris que je voulais travailler dans ce domaine plus tard. C'est ce qui m'a poussé à venir apprendre la mécanique au lycée Denis-Papin. Cela m'a appris à être autonome au cas où mes motos tombent en panne, sans compter sur l'aide de mon père. Si je tombe en panne, je peux aussi effectuer les réparations nécessaires sans rien demander à personne. ♦



POUR MOI, WALID, LA MOTO C'EST...

PAR WALID MOHSINE

Pour moi, l'univers de la moto est ouvert aux hommes, aux femmes et même aux enfants ! Il n'y a pas d'âge pour conduire une moto car cela s'apprend assez facilement. Pour ma part, j'ai commencé à l'âge de 5 ans. Mon grand frère m'avait offert une Piwi (PW) 50 cm³ rouge et blanc. Je l'ai gardée deux ans avant de passer à un Piwi 80 cm³.

J'ai été très jeune plongé dans la passion moto qui m'anime encore aujourd'hui. Une moto a plusieurs utilisations, par exemple la compétition, les *road trips* qu'on pratique en vacances ou le week-end.

Mais la moto peut aussi tout simplement être un véhicule qu'on utilise le matin et le soir pour aller et revenir du travail. On est beaucoup plus rapide, on gagne du temps. Ça permet de se lever moins tôt le matin.

J'aime bien les *road trips*. Avec une bonne routière, on peut se balader à travers l'Europe ou l'Afrique. Ça procure un vrai sentiment de liberté et de plaisir qu'on ne peut pas trouver ailleurs. On découvre des paysages, des villes, des villages, et aussi des personnes qu'on n'aurait peut-être jamais vues ou connues. ♦



**J'ai été très jeune
plongé dans
la passion moto
qui m'anime encore
aujourd'hui. »**



La classe de terminale de la filière professionnelle maintenance des véhicules option C motocycles. Équipe pédagogique : Mme Losio, professeur de lettres-histoire - Mme Barthélemy, professeur d'arts appliqués - M. Levy, professeur d'atelier motorcycle - M. Fizer, professeur d'atelier motorcycle - M. Lusardi, professeur de dessin industriel (concepteur des fichiers 3D commentés par les élèves).

"Nous, jeunes..." des quartiers, des lycées professionnels ou des foyers, regardez-nous, écoutez-nous, tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles.

"Nous, jeunes...", une collection de livres pliés, créée par des jeunes de 15/25 ans comme un journal de bord multiple, reflet de leur environnement, de leur travail, de leur lieu d'apprentissage et de leur vie tout simplement.

"Nous, jeunes...", un journal réalisé par des jeunes en ateliers d'écriture animés par les équipes des ateliers henry dougier.

© Photos de Walid Mouhshine, Adam Courboin, Abdessamad Daf, Alexis Cadeireiro, Méziane Azzouz

Henry Dougier, concepteur de la collection « Nous, jeunes »

Sébastien Poulet-Goffard, journaliste

Anne Dhoquois, coordinatrice de la collection

Émilie Prat, graphiste, maquettiste

Alice Breuil, correctrice

Date de parution : avril 2018

HD ateliers henry dougier
ateliershenrydougier.com

2€



9791031204383

[NOUS]
JEUNES DES LYCÉES



RÉGION ACADÉMIQUE
ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

